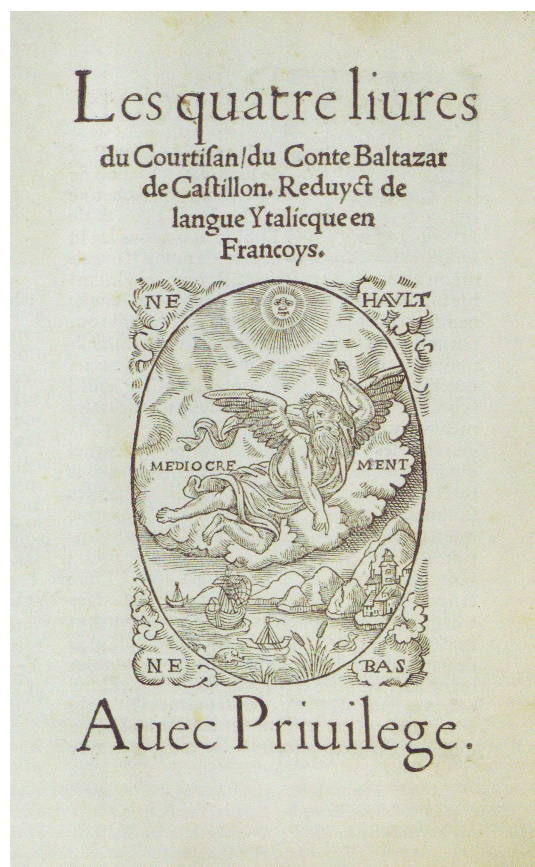


# FICHES PÉDAGOGIQUES

## LA VIE DE COUR À LA RENAISSANCE

Collèges et lycées



**Service des Publics et de la Communication**

01 34 38 38 50

**Réservation des groupes**

01 34 38 38 52

## LA VIE DE COUR À LA RENAISSANCE

Thématique : apprendre les règles régissant la vie de la cour à la Renaissance et en comprendre les raisons.

1. La Cour : entre traditions et transformations
2. L'étiquette et la politesse
3. Organisation de la Cour (la Maison Royale)...
4. L'itinérance de la Cour
5. Les inconvénients de cette itinérance
6. Anne de Montmorency et le château d'Écouen
7. Les appartements seigneuriaux et royaux d'Écouen, reflets de la vie de cour
8. L'emblématique et l'emblème royal
9. La journée du roi,
10. L'hygiène
11. Les loisirs : l'exemple de la chasse
12. Le costume : masculin et féminin
13. Les repas à la Cour : que mange-t-on et comment y mange-t-on ?
14. Le dressoir du Prince et service d'apparat
15. Mécènes et artistes

## Fiche enseignant

### Thème : la vie de cour à la Renaissance

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

Règnes	Vie artistique et intellectuelle en Europe, réalisations remarquables en France
<b>1498 – 1515 Louis XII</b> 1494 – 1559 : Guerres d'Italie, depuis la revendication du royaume de Naples par Charles VIII jusqu'au traité de Cateau-Cambrésis	1508 – 1512 : Michel – Ange décore la Chapelle Sixtine (Vatican)
<b>1515 – 1547 François I<sup>er</sup></b> 1515 : Victoire de Marignan (Italie)  1519 : François I <sup>er</sup> convoite le trône du Saint Empire germanique ; mais Charles d'Espagne est élu (sous le nom de Charles Quint) 1525 : défaite de Pavie (guerres d'Italie) ; François I <sup>er</sup> est fait prisonnier  Octobre 1534 : "affaire des placards"	1515 – 1522 : Chenonceaux 1516 : Léonard Vinci, invité par le roi, arrive en France où il meurt en 1519 1517 : Publication des thèses de Luther 1518 – 1524 : Azay-le-Rideau 1519 – 1555 : Chambord  1534 : Rabelais, <i>Gargantua</i>  1 <sup>ère</sup> école de Fontainebleau, avec Rosso, Primatice, Nicolo Dell'Abate : interprétation française du maniérisme  1538 – 1555 : construction château d'Écouen
<b>1547 – 1559 Henri II</b> 1551, 1559 : Édits de Châteaubriant et d'Écouen : répression contre les protestants	1550 : Jean Bullant, architecte, intervient à Écouen  1556 : la Pléiade, réunion de sept poètes dont Ronsard et Du Bellay
<b>1559 – 1560 François II et Marie Stuart</b> 1559 – 1563 : régence de Catherine de Médicis (qui continue au-delà de cette date à avoir une place prépondérante)	
<b>1560 – 1574 Charles IX</b> 1562 : Le massacre de Vassy ouvre la 1 <sup>ère</sup> des guerres de religion qui affectent par intermittence le royaume jusqu'en 1598  1564 : Charles IX et Catherine de Médicis entament leur "Tour de France royal"  1572 : Massacre de la Saint-Barthélemy	1570 : réalisation de la Grotte de Bernard Palissy aux Tuileries
<b>1574 – 1589 Henri III</b> 1584 : Mort du duc d'Anjou. La loi désigne Henri de Navarre, protestant, comme héritier de la couronne. Par opposition, plusieurs seigneurs catholiques créent la Ligue  1589 : Assassinat d'Henri III, dernier des Valois. Le roi était suspecté de favoriser l'accession au trône de son cousin protestant.	1580 : Montaigne, <i>Essais</i>
<b>1594 – 1610 Henri IV</b> 1593 : Henri IV abjure le protestantisme à Saint-Denis et entre dans Paris après s'être fait sacrer à Chartres  1598 Edit de Nantes : pacification religieuse	2 <sup>ème</sup> école de Fontainebleau

## BIBLIOGRAPHIE

BEDOS-REZAK (Brigitte), *Anne de Montmorency, seigneur de la Renaissance*, Paris, Publisud, 1990, 415 p.

CREPIN-LEBLOND (Thierry), ENNES (Pierre), *le Dressoir du Prince, services d'apparat à la Renaissance* : [exposition], 18 octobre 1995-19 février 1996, Musée national de la Renaissance, château d'Écouen, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995, 118 p.

*Versailles et les tables royales en Europe, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles* : [exposition], Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 3 novembre 1993-27 février, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993, 387 p.

CHATENET (Monique), *la Cour de France au XVI<sup>e</sup> siècle : vie sociale et architecture*, Paris, Picard, 2002, 387 p.

Ou plus succinctement : BOUDON (Françoise) et CHATENET (Monique) « les Logis du roi de France au XVI<sup>e</sup> siècle » in GUILLAUME (Jean ) (dir.), *Architecture et vie sociale : l'organisation intérieure des grandes demeures à la fin du Moyen âge et à la Renaissance : actes du colloque tenu à Tours du 6 au 10 juin 1988*, Paris, Picard, p. 65-82

CONSTANT (Jean-Marie), *la Vie quotidienne de la noblesse française aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Hachette, 1985 (rééd. En 1994), 317 p.

SOLNON (Jean-François), *la Cour de France*, Paris, Fayard, 1987, 649 p.

CHATENET (Monique), *Henri III et le cérémonial du dîner, Tables royales et festins de cour en Europe. XIII<sup>es</sup> rencontres de l'École du Louvre*, Paris, 2004, p. 17-27.

*Pratiques et discours alimentaires à la Renaissance. Actes du colloque de Tours (1979)*, Paris, 1982, sous la dir. de J.-C. Margolin et R. Sauzet.

ENNÈS Pierre, MABILLE Gérard., THIÉBAUT Philippe., *Histoire de la table*, Flammarion, 1994. 375 p.

## LA COUR : ENTRE TRADITIONS ET TRANSFORMATIONS

Le terme de "vie de Cour" évoque souvent davantage la démesure de la cour de Louis XIV que l'entourage de François 1<sup>er</sup>, Henri II Charles IX ou Henri III. Ce terme remonte pourtant à des temps beaucoup plus anciens, puisque cette institution existait déjà au Moyen âge. Reflet de la société féodale, elle réunissait alors autour du souverain, les vassaux qui avaient pour obligation de le conseiller dans l'administration du royaume.

La Renaissance émerge dans un contexte politico religieux complexe, qui sera le berceau de la Réforme religieuse (Luther et Calvin) et celui de profonds changements de société, y compris, voire surtout, dans l'entourage royal. Les temps sont à l'exploration de nouveaux espaces (Amérique du nord, du sud, Afrique...), aux (re)découvertes (Antiquité, métaux précieux, héliocentrisme, café, tabac, teinture d'indigo...) et à la recherche de nouveaux modèles sociaux. Dans ce domaine, la Cour jouera un rôle essentiel car elle en sera la pourvoyeuse privilégiée. L'une de ses premières fonctions est en effet de "civiliser" la noblesse et de la rendre apte à autre chose qu'au combat.

Dans ce contexte, le roi incarne l'équilibre dont un État bien réglé a besoin, usant à bon escient de la loi et de la guerre. Il protège son pays et instaure un ordre social et international durable dont la cour doit être le reflet qui magnifie son autorité, son prestige, sa puissance et sert son image.

L'art est l'un des canaux par lesquels se crée une mode. C'est donc un moyen d'agir sur les mentalités collectives, ce dont François 1<sup>er</sup> et ses successeurs ne se priveront pas.

Élevant des châteaux royaux de plus en plus magnifiques (Chambord, Fontainebleau...), le souverain brille de tous ses feux, attirant la noblesse foncière qui quitte ses terres pour venir à la Cour et participer un peu de cette lumière glorieuse qui semble auréoler tout ce qui touche à la personne du roi de France. Vivant sous les yeux du roi, la noblesse perd de son indépendance. Tenue de mener grand train pour paraître convenablement, elle s'endette en construction d'hôtels, en fêtes ou mécénats et seul, le service du roi est assez bien rémunéré pour permettre ces dépenses.

Le courtisan devient la nouvelle figure majeure de la Renaissance. Il s'agit de voir et d'être vu.

La Cour ne se confond plus avec la vieille noblesse de souche, pourvoyeuse de soldats, car François 1<sup>er</sup> crée une noblesse royale qui offre une chance de promotion sociale à des hommes nouveaux, par l'attribution de charges et de bienfaits. Chaque courtisan est la tête d'un réseau pyramidal de clients qui rediffusent places et largesses. A lire le très fameux "*livre du courtisan*" de Baldassare Castiglione (1528), l'une des différences majeures de la Cour de François 1<sup>er</sup> par rapport aux précédentes est l'émergence des valeurs de l'humanisme où le courtisan n'est pas celui qui flatte le Prince (comme au sens actuel du mot) mais celui qui brille par son esprit cultivé et qui vise à s'élever et à maîtriser son intelligence et ses émotions.



Antoine Macault lit au roi sa traduction des 3 livres de Diodore de Sicile  
(peinture de Jean Clouet – Musée Condé - Château de Chantilly)

Ainsi, à beaucoup d'égards, la Renaissance est une période de transition entre le Moyen âge et les Temps Modernes, une période pendant laquelle, afin d'affirmer le pouvoir royal, certains usages se mettent en place pour aboutir à tout un protocole de Cour fixé minutieusement par Henri III, que le Roi Soleil fera sien quelques années plus tard et qui, en cette fin de XVI<sup>e</sup> siècle, fait de la Cour de France un modèle rayonnant et fascinant pour toute l'Europe.

## L'ÉTIQUETTE ET LA POLITESSE

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle François 1<sup>er</sup> n'est encore que le "premier des gentilshommes", comme dans l'organisation coutumière de la Cour médiévale. Celle-ci va cependant évoluer rapidement vers une monarchie plus absolue, sous l'impulsion d'une royauté qui a besoin de s'affirmer en tant que dirigeante d'un pays unifié et pacifié et dont la place à la Cour doit être "au dessus" et non plus "parmi", même si elle y occupe un premier rang dont elle ne peut plus se contenter.

Le véritable protocole s'affirme avec plus de rigueur et de faste sous Henri III afin de poser la Cour en exemple de concorde nationale en cette période troublée de guerres de religion. Sous la houlette de Catherine de Médicis, Henri III règle minutieusement le cérémonial de sa Cour, en toutes circonstances.

En 1576, un édit instaure la préséance des princes du sang sur les autres pairs de France et consacre la prééminence de la famille royale.

L'ordonnance d'août 1578 édicte la première d'une série d'ordonnances codifiant l'étiquette et prévoit le déroulement de la vie quotidienne dans ses moindres détails. Henri III y inclut des règles d'hygiène et de propreté élémentaires, stipulant par exemple que, chaque matin avant son réveil, un nettoyage complet doit être effectué dans le palais ou la résidence qu'il occupe. Cette première ordonnance est affinée et précisée par celles d'octobre 1582 et de janvier 1585.

La Cour était, en outre, un milieu très masculin jusqu'à ce qu'Anne de Bretagne crée une Maison de la Reine pour les dames y résidant en permanence (une dizaine environ et une quarantaine de filles d'honneur à l'origine).

Dès lors, la Cour devient un lieu où la présence féminine est indispensable pour développer l'élégance, l'esprit et la politesse, l'érigeant ainsi en modèle pour la société civile.

## L'ORGANISATION DE LA COUR

Plus qu'un lieu, la Cour est un groupe de personnes, un milieu social qui entoure le roi et sera à la fois l'instrument et le reflet de ce dernier.

Le développement de la Cour durant toute la Renaissance et l'accroissement du nombre de personnes qui la composent est indéniable. Il n'est cependant jamais aisé de donner une évaluation car les critères d'appartenance à cette Cour ne sont pas clairement définis, les sources d'information manquent et les effectifs sont mouvants ; mais on peut malgré tout donner les estimations suivantes : en 1523, on compte 540 officiers et serviteurs, soit deux fois plus qu'en 1480 et à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le chiffre varierait entre 1500 et 2000.

La Cour française est disparate car c'est l'agrégat de multiples petites cours rattachées à de grands personnages : le Roi, la Reine et d'autres membres de la famille royale, viennent en premier. Les princes du sang sont graduellement séparés des pairs, ducs et princes étrangers. Viennent ensuite les grands officiers de la couronne et les grands dignitaires de la maison du roi (connétable, grand chancelier, garde des sceaux, chambellan, amiral, maréchaux et secrétaires d'État).

Les services attachés à ces cours sont regroupés sous le nom de "Maison" et chacune est divisée en départements répondant aux besoins du personnage qui se trouve à sa tête. Ainsi, la Maison du Roi est constituée de services dont la coordination est assurée par le grand maître de France.

A cela, il faut ajouter la présence des organes de gouvernement (le chancelier, le connétable, l'amiral, les maréchaux, les généraux des finances, les secrétaires, les huissiers), de la diplomatie (les ambassadeurs), de la police de cour et des marchands qui suivent la Cour en déplacement. La Maison Royale doit assurer l'intendance de toutes ces personnes, dont le nombre serait passé de 1000 à 10 000 entre le début et la fin du XVI<sup>e</sup> siècle si on s'appuie sur les chiffres de la logistique des déplacements de la cour.



## LA MAISON ROYALE

La Maison du Roi est constituée de services domestiques dont la coordination est assurée par le Grand Maître de France, en l'occurrence Anne de Montmorency sous François 1<sup>er</sup> et Henri II.

Sous François 1<sup>er</sup>, la Maison du roi se compose de trois départements principaux :

- **l'hôtel**, ou service de la table royale
- **la chapelle**, dirigée par le grand aumônier, gérant la vie religieuse du roi
- **la chambre**, s'occupant des cérémonies du lever et du coucher, de la garde-robe, de la toilette, du cabinet du conseil, activités prises en charge par les gentilshommes et le chambellan, remplacé au XVI<sup>e</sup> siècle par le valet.

S'y ajouteront :

- **la fourrière**, organisant les déplacements
- **l'écurie**
- **la vénerie et la fauconnerie** pour les grandes chasses
- la chambre aux deniers où **l'argentier** est chargé de la comptabilité et de la surveillance de la vaisselle précieuse
- les organes de gouvernement (le chancelier, le connétable, l'amiral, les maréchaux, les généraux des finances, les secrétaires, les huissiers), les diplomates, la police de cour, les précepteurs et gouvernantes pour les enfants royaux et les marchands qui suivent la Cour en déplacement.

On distingue enfin les services dus au roi (la bouche) et ceux réservés à son entourage (le commun). Les officiers de la Maison sont payés en nature, mangeant à la cour et s'y ravitaillant en chauffage et fourrage. À côté existe une structure militaire dont la plus ancienne est la garde écossaise (la garde personnelle du roi) 300 archers de la garde, 100 gardes suisses depuis Charles VIII et 200 gentilshommes de l'hôtel.

Empruntant à la fois à la Cour de Bourgogne et à celle d'Italie, Henri II est plus organisé avec l'apparition de l'antichambre (où l'on déjeune notamment) dans les châteaux et le rituel du lever royal.

Outre l'apparition à la Cour de Charles VIII d'une influence italienne persistante, on note un net tournant dans l'organisation quotidienne de la Cour de François 1<sup>er</sup> et des rois qui lui succéderont.

Pour traiter d'affaires importantes, le souverain prend désormais plus volontiers conseil auprès de quelques intimes, regroupés en Conseil des Affaires, qu'auprès des membres de la noblesse, bousculant ainsi la tradition.

Cependant, il est préférable pour le roi, politiquement parlant, d'être entouré des grands nobles et de les avoir près de lui afin de :

- recueillir leur opinion sur les affaires du royaume, comme au Moyen Age, et leur offrir ainsi une reconnaissance gratifiante pour eux et utile pour lui puisque cela lui permet d'obtenir des informations sur leurs projets.

Et de :

- les surveiller et par conséquent mieux prévenir les complots, en les tenant éloignés de leurs terres, les incitant à des dépenses ostentatoires afin que l'argent leur manque pour mettre à exécution une éventuelle conspiration.

Le strict cérémonial qui s'impose dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle correspond donc à la réelle nécessité d'affirmer le pouvoir d'une royauté à l'autorité déclinante après les règnes glorieux de François Ier et Henri II.

## L'ITINÉRANCE DE LA COUR....

Jusqu'au règne d'Henri III, la Cour Royale est encore itinérante, comme au Moyen âge. Les récits des ambassadeurs nous permettent de suivre ces voyages épuisants (dont Anne de Montmorency se plaindra d'ailleurs à Catherine de Médicis) dont les raisons sont multiples :

- 1) la récolte de l'impôt qui permet de renflouer les caisses royales
- 2) les pèlerinages dans les sanctuaires
- 3) l'acquisition d'une meilleure connaissance du royaume, afin de mieux le défendre, voire la conquête de nouveaux territoires
- 4) et surtout, la prise de contact ou le resserrement des liens entre le monarque et ses sujets. L'entrée de ce dernier dans la ville donne en effet lieu à des fêtes solennelles, fastueusement symboliques, auxquelles les citoyens sont associés. Elles donnent au roi l'occasion de se montrer à ses sujets, de s'en faire connaître, ce qui est capital pour lui en termes d'affirmation de son pouvoir et de distribution des privilèges (les serviteurs de l'État ne sont pas encore très nombreux à l'époque, il convient d'en étoffer le contingent).
- 5)



N° d'inventaire : Ec.297

**Description** : Entrée du roi Charles IX et de la reine Élisabeth d'Autriche à Paris. Recueil de fêtes présidées par l'échevin Simon Bouquet, sous la responsabilité de Pierre Ronsard et Dorat

**Matière** : papier

**Période** : XVI<sup>e</sup> siècle

**Emplacement dans le château** : 2<sup>ème</sup> étage, bibliothèque

Ces "joyeuses entrées" dans une ville sont l'occasion de cadeaux et donnent lieu à des défilés de gentilshommes, de corporations, d'hommes de justice, de gens d'Église, qui précèdent l'arrivée des troupes. Cette mise en scène de l'entrée royale, à mi-chemin entre réel et imaginaire, comporte tout un aspect pensé et réfléchi, comme en attestent par exemple, la présence d'acteurs qui jouent des personnages mythiques ou symboliques, le roi allant même parfois jusqu'à jouer son propre rôle pendant qu'une comédienne incarnant la Fortune maintient une couronne au-dessus de sa tête, ou comme en témoignent également les maquettes des villes conquises portées à dos d'éléphants, symboles des nations vaincues,.

La magnificence de ces manifestations soutient la comparaison avec les triomphes de l'Antiquité et il est permis d'établir un parallèle entre ces derniers et les entrées royales de la Renaissance et d'envisager également les carnivals d'hier et d'aujourd'hui comme autant de parodies des entrées royales.

### **...ET SES INCONVÉNIENTS.**

Ce nomadisme présente cependant de nombreux inconvénients. Toujours grâce aux relations épistolaires des ambassadeurs qui se plaignent de l'inconfort, de la difficulté de trouver un logement notamment entre deux grands relais, de l'obligation de vivre parfois dans des tentes et du coût de la nourriture, on sait que la Cour changeait de séjour environ toutes les 2 semaines.

Elle laissait derrière elle des châteaux vidés puisqu'elle emportait à chaque fois avec elle la vaisselle, les meubles (buffets, coffres, tréteaux, plateaux...), les tapisseries (qui ont l'avantage, contrairement aux fresques, de protéger du froid, de décorer les salles et d'être transportables) et que les animaux faisaient aussi partie des déménagements. Elle laissait également à la population locale le soin de nettoyer, réparer et réapprovisionner derrière elle, son passage occasionnant souvent des épidémies, un manque de vivres, de fourrage et de boisson.

Les rois du XV<sup>e</sup> siècle avaient choisi la vallée de la Loire pour établir leur demeure, mais après sa captivité consécutive à la défaite de Pavie, François I<sup>er</sup> entre dans la capitale en avril 1527 et préfère dès 1528, s'installer à Paris et alentours (Fontainebleau, Saint-Germain en Laye etc....).

Il souhaite en effet renforcer son autorité vis-à-vis du Parlement parisien, et doit donc résider plus près du centre politique. Il faut ajouter à cela les exigences du gouvernement, les troubles des guerres de religion et une Cour toujours en expansion, toutes choses qui amènent cette dernière à se sédentariser.

Le roi fait alors modifier le Louvre où il résidera d'ailleurs principalement, durant les guerres de religion. Cette stabilisation en région parisienne se fait progressivement mais constitue un changement décisif, à l'origine de la politique de construction et de travaux à Paris et dans ses environs.

## ANNE DE MONTMORENCY ET LE CHÂTEAU D'ÉCOUEN



**N° d'inventaire** : E.Cl.22280

**Description** : Le connétable Anne de Montmorency

**Période** : XVI<sup>e</sup> siècle

**Technique/Matière** : cire

**Site de production** : France

**Emplacement dans le château** : rez-de-chaussée – salle de la petite sculpture

À en croire ses portraits, Anne de Montmorency (1493 – 1567) est un homme de belle stature, dévoué à la royauté, entêté, intelligent et cultivé ; c'est l'un des personnages phares de la Cour de François I<sup>er</sup> avec lequel il a passé son enfance, puis d'Henri II.

Premier gentilhomme de la chambre du roi en 1520, il devient maréchal de France en 1522 puis grand maître de la maison du roi en 1526 (ce qui lui donne un rôle de premier plan en lui permettant d'être admis dans l'intimité et le quotidien du souverain) avant d'obtenir la prestigieuse charge de connétable en 1538. Il est donc omniprésent à la Cour de François I<sup>er</sup> jusqu'à sa disgrâce en juillet 1541 en raison de sa supposée responsabilité politique dans la perte du Milanais et d'intrigues de Cour.

Contraint donc à l'exil de la Cour, il y revient en 1547, dès l'avènement d'Henri II qui lui voue une affection sincère, pour y être rétabli dans toutes ses charges et prérogatives. Il est élevé au rang de duc et pair de France, situation que sa fortune foncière lui permettra d'honorer dignement. François II succède à Henri II en 1559 et Anne de Montmorency est alors momentanément écarté du pouvoir ; il se retire dans ses terres de Chantilly et Écouen.

Fervent catholique, il lutte contre l'avancée du protestantisme dans lequel il voit une menace pour l'ordre établi. C'est une des raisons qui feront qu'on le rappellera au pouvoir et c'est dans ce contexte qu'il mourra en 1567 à la bataille de Saint-Denis, en affrontant les forces protestantes à la tête de l'armée royale.



Vue aérienne du château en automne

**LE CHÂTEAU D'ÉCOUEN** est l'une des nombreuses propriétés d'Anne de Montmorency (il en possédait environ 130 à la fin de sa vie), au nombre desquelles figurent de véritables demeures d'habitation (Chantilly, l'hôtel de Sainte Avoye à Paris, ou Écouen), qui doivent à cette fonction d'être constamment entretenues et meublées.

La construction d'Écouen, destinée sans doute à matérialiser dans la pierre l'accession de son propriétaire aux fonctions de connétable (chef suprême des armées), commence vers 1538 sur les fondations d'un château fort ainsi qu'en témoignent les ponts-levis transformés en ponts dormants, et s'achève en 1555 environ. L'aspect militaire du lieu est sans doute le rappel de la charge de son propriétaire.

Les décors intérieurs et extérieurs sont très riches et montrent la sûreté de goût du maître des lieux dans le choix des architectes et artistes dont il a souhaité s'attacher les services. Mécène généreux et éclairé, désireux de faire d'Écouen un château digne de ce nom, prêt à accueillir son souverain à tout moment, il y fait construire de somptueux appartements pour le roi (au 1<sup>er</sup> étage) et la reine (au rez-de-chaussée) dans l'aile Nord du château, abondamment pourvue de l'emblématique d'Henri II (croissants - lettres H et D) et de Catherine de Médicis (double K, arc en ciel et devise en grec "dans l'épreuve, l'espoir").

Henri II, à qui Anne de Montmorency voue un indéfectible attachement, viendra très souvent au château d'Écouen qui devient ainsi un cadre privilégié pour l'étude de la vie de Cour à la Renaissance.

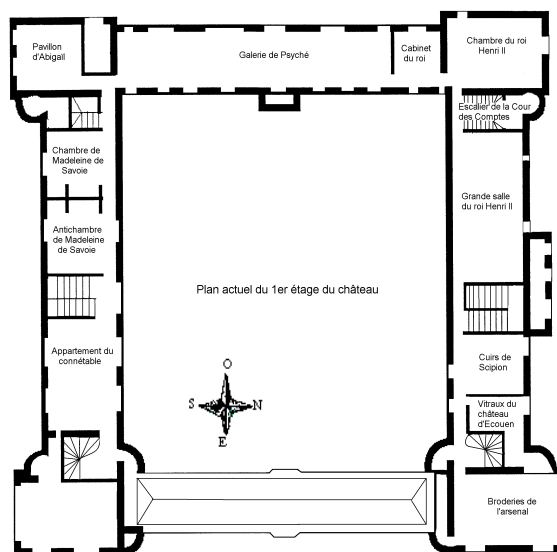
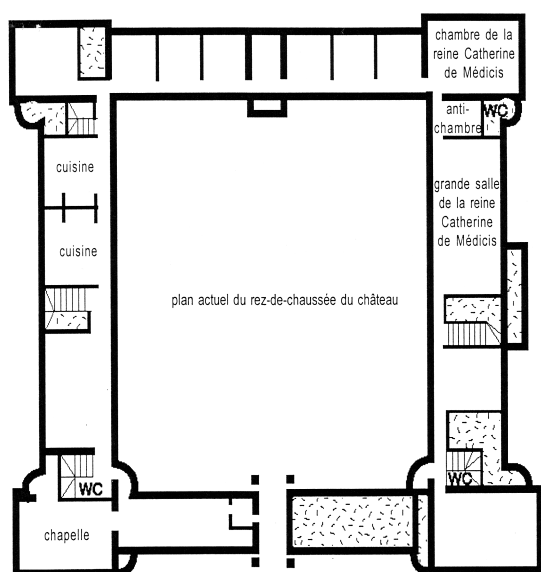
## LES APPARTEMENTS SEIGNEURIAUX ET ROYAUX D'ÉCOUEN, REFLETS DE LA VIE DE COUR

Écouen n'est pas un château royal à proprement parler, mais il comporte "un logis du roi". Les rois de France possèdent des centaines de demeures (les châteaux royaux) mais ils ne les occupent pas pour autant, même occasionnellement.

En revanche, ils apprécient d'être accueillis chez leurs courtisans, a fortiori ceux de leurs amis, tel Anne de Montmorency pour Henri II, qui viendra très souvent séjourner à Écouen.

Situé à 20 kilomètres au nord de Paris, sur la route desservant la Normandie, la Picardie et la Champagne, c'est un lieu idéal à la croisée des chemins, pour recevoir le roi. Beaucoup de seigneurs achètent ainsi des propriétés sur les routes principales du royaume dans l'espoir d'y accueillir le souverain. C'est en effet un immense privilège que d'avoir le monarque pour hôte, malgré les dépenses qu'un tel honneur occasionne (frais de table, d'hébergement des équipages, etc...)

Contrairement à la solution la plus répandue qui consiste à céder au visiteur de marque la chambre habituelle du propriétaire ("*A tout seigneur, tout honneur*"), Anne de Montmorency a voulu qu'Écouen soit conçu dans une optique d'accueil royal. Alors que dans un plan classique, le logis est au fond du château, ici les deux ailes du vaste quadrilatère de la cour, reliées par une galerie, constituent les corps de logis. Le premier étage de l'aile gauche (Sud) abrite les appartements d'Anne de Montmorency et de sa femme. Dans l'aile droite (Nord) se trouvent les logis du roi (au 1<sup>er</sup> étage) et de la reine (au rez-de-chaussée). En effet, le protocole veut que les appartements du roi et la reine soient séparés et de même surface.



Un escalier d'honneur à rampe droite situé au centre de l'aile dessert le logis royal d'Écouen et ses différentes pièces qui se succèdent en enfilade. Il est relié aux appartements seigneuriaux par la galerie de Psyché. Les égards dus à son rang permettent à Henri II de disposer d'une des plus grandes salles du château, qui fait office, selon les circonstances, de salle à manger, salle de bal, salle de réunion ou salle d'audience : il suffit de "lever la table" après le dîner puisque, comme nous le détaillerons plus largement par ailleurs, la table n'est composée que d'un grand plateau posé sur des tréteaux et recouvert d'une nappe ouvragée ou damassée.

Sa chambre est reliée à deux annexes : la garde-robe (pièce très importante car on ne porte jamais deux fois la même tenue à la Cour) et le cabinet pour conserver les objets précieux, lire, prier, tenir des entretiens confidentiels ou tout simplement s'isoler.

L'antichambre est une nouveauté sous le règne d'Henri II et il y en a une dans le logis du roi à Écouen.

La galerie de Psyché, qui assurait la liaison entre les appartements du connétable et ceux du roi, était un lieu de prestige qui tire son nom de la série de vitraux en grisaille brune et rehauts de jaune d'argent (aujourd'hui à Chantilly) racontant l'histoire de Psyché, qui la décoraient.

Son extraordinaire pavement de faïence (dont il reste une partie, reconstituée dans la salle du roi) est l'œuvre de Masséot d'Abaquesne et elle était réchauffée par deux cheminées qui se trouvaient à chaque extrémité, disposition habituelle à l'époque. L'éclairage artificiel était assuré par des lampes à huiles ou des torchères.



**Description** : galerie de Psyché dans laquelle est présentée la tenture de David et Bethsabée

**Période** : XVI<sup>e</sup> siècle

**Emplacement dans le château** : 1<sup>er</sup> étage, aile ouest

## L'EMBLÉMATIQUE

À Écouen, l'emblématique royale et seigneuriale se retrouve à de nombreux emplacements. L'emblème est une figure symbolique souvent accompagnée d'une devise, représentant un individu, une famille ou un groupe et permettant de l'identifier. La coexistence à Écouen de l'emblème d'Anne de Montmorency (A et M entrelacés et devise "Aplanos" ["sans dévier, en droite ligne" en grec]) et de celles des souverains successifs signe la fidélité du connétable aux monarques, avec une présence plus marquée cependant d'Henri II ou Catherine de Médicis dont les emblèmes se retrouvent beaucoup plus souvent dans le château que ceux de François 1<sup>er</sup> dont il a pourtant partagé l'éducation.

Des reliures de livres et des vitraux portent l'emblème d'Anne de Montmorency, un écu d'or à croix de gueules (c'est-à-dire de couleur rouge) cantonné de seize alérions d'azur (aigles bleus sans bec ni pattes) sur fond d'or et la devise *Aplanos*, symbole de sa droiture et de sa détermination.



**N° d'inventaire :** Ec.276

**Fabrication :** P. Godefroy (1555)

**Description :** "Annotamenta in tractatus primi libri Justiniani Codicis", Paris, éditions Mathieu David. Reliure aux plats décorés d'entrelacs de cire blanche cernés de filets dorés et portant les armes d'Anne de Montmorency et sa devise "Aplanos".

**Technique/Matière :** Cuir de veau

**Emplacement dans le château :** 2<sup>ème</sup> étage, bibliothèque



**Description :** Deuxième pavement du château d'Ecouen, 1549-1551

**Auteur :** Masséot Abaquesne (connu en 1526-av.1564)

**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle

**Technique/Matière :** Faïence

**Emplacement dans le château :** 2<sup>ème</sup> étage salle de la céramique française.





**N° d'inventaire :** Ec.39

**Description :** Pavement à l'emblématique de Madeleine de Savoie

**Technique/Matière :** céramique

**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle

**Emplacement dans le château :** 2<sup>ème</sup> étage



**N° d'inventaire :** E.Cl.1041a

**Description :** Vitrail à l'emblématique du connétable Anne de Montmorency

**Technique/Matière :** vitrail

**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle

**Emplacement dans le château :** 2<sup>ème</sup> étage, salle des vitraux

Madeleine de Savoie, son épouse, conserve la moitié de son écu familial à croix d'argent sur fond de gueules et adopte une moitié de celui de son mari.

Représentée sur le plafond de la chapelle d'Écouen, l'épée rappelle le titre de son propriétaire, connétable, chef des armées, à qui elle est remise par le roi de France lors de la cérémonie d'investiture. Ce symbole figure également sur les façades, les plafonds et pavements, les reliures des livres exécutés pour Anne de Montmorency ou les cheminées de ses appartements.



**Description :** Vue intérieure : voûte au décor peint de la chapelle

**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle

**Emplacement dans le château :** rez-de-chaussée- Chapelle

## L'EMBLÈME ROYAL



**Description** : 2ème pavement du Château d'Écouen

**Période** : XVI<sup>e</sup> siècle

**Technique/Matière** : faïence

**Site de production** : manufacture Masséot Abaquesne (vers 1530)

La fleur de lys est l'emblème royal depuis la fin du XII<sup>e</sup> mais l'origine de ce choix demeure encore floue. Si l'on en croit la tradition, c'est à Clovis qu'on le devrait. En effet, lors de son baptême par Saint Rémi, évêque de Reims, il aurait reçu d'une colombe divine la sainte Ampoule (qui fut utilisée par la suite au cours du sacre des rois de France) et la fleur de lys (fleur symbole de la Vierge), plaçant ainsi, dans le même temps, les rois de France et le pays de France sous la protection de Marie. C'est ainsi que le baptême de Clovis fait désormais figure d'acte fondateur de l'alliance de la monarchie de droit divin française avec l'Église catholique.

Pour affirmer sa singularité, cependant, chaque souverain possède par ailleurs son propre emblème.

Ainsi, François I<sup>er</sup> avait choisi la salamandre couronnée. Emblème de la Maison d'Angoulême, la salamandre est symbole d'adaptation (l'animal est capable de régénérer ses membres ou organes endommagés) et plus largement, de justice, puisqu'elle est sensée, dans la mythologie, nourrir le bon feu et éteindre le mauvais ("Nutrisco et extinguo" : je nourris et j'éteins).

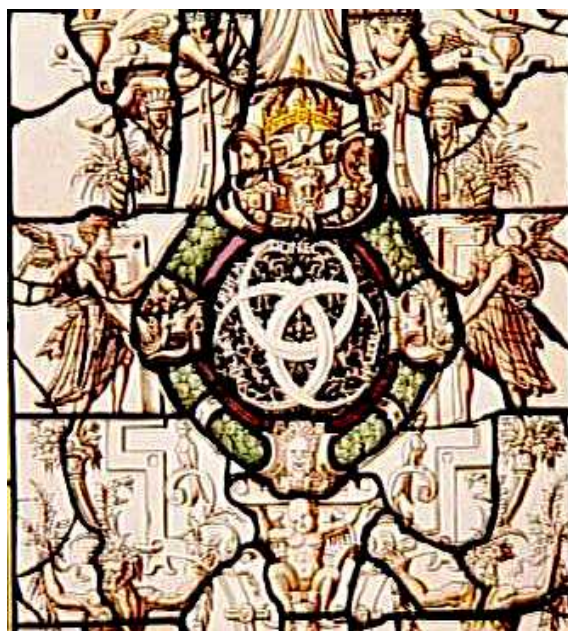
Henri II avait opté pour le croissant, longtemps associé à tort à sa favorite Diane de Poitiers, pour illustrer son ambition de ceindre la couronne impériale (le croissant est l'annonce d'une lune pleine, symbole de conquête, d'épanouissement total).

Catherine de Médicis adopte, quant à elle, d'abord l'arc-en-ciel (signe d'espoir dans la peine ou la tempête) pour choisir ensuite une lance brisée (en référence à l'arme qui a causé la mort de son époux Henri II).

Les emblèmes royaux sont visibles sur la façade Nord, sur le pavement (actuellement au 2<sup>ème</sup> étage) ou les vitraux.



**N° d'inventaire :** E.Cl.1041a  
**Description :** Vitrail à l'emblématique de François I<sup>er</sup>  
**Technique/Matière :** vitrail  
**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle  
**Emplacement dans le château :** 1er étage, salle des vitraux



**N° d'inventaire :** Ec.1  
**Description :** Vitrail à l'emblématique de Henri II  
**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle  
**Technique/Matière :** vitrail  
**Emplacement dans le château :** 1er étage, salle des vitraux



**N° d'inventaire :** Ec.1  
**Description :** Vitrail à l'emblématique de Catherine de Médicis  
**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle  
**Technique/Matière :** vitrail  
**Emplacement dans le château :** 1er étage, salle des vitraux

## LA JOURNEE DU ROI

Catherine de Médicis, femme d'Henri II et régente sous ses trois fils, entre 1560 et 1589, a décrit la journée modèle du roi, ce qui peut nous donner un aperçu des usages de la Cour sous Henri II.



N° d'inventaire : E.Cl.1960

Description : Catherine de Médicis

Période : XVI<sup>e</sup> siècle Technique/Matière : cire

Site de production : France

Emplacement dans le château : rez-de-chaussée : salle de la petite sculpture

Parmi les règles principales qui régissent le rituel royal, ce sont les notions de "public" et de "privé" qu'il convient de définir avant tout. Tenant compte du fait qu'il est important pour le souverain d'affirmer sa suprématie sur ses sujets, le cérémonial de Cour instaure une distance, jusqu'alors inconnue, entre ces derniers et lui, et s'emploie à le mettre en scène le plus souvent possible.

Ainsi, la sphère privée n'est-elle pas un retrait en solitaire, mais un cercle restreint de courtisans choisis tandis que la notion de public est élargie à l'ensemble de la Cour ou quasiment. Le roi n'est pratiquement jamais vraiment seul puisqu'il est primordial à la Cour de voir et d'être vu.

La journée commence par le lever du roi qui a lieu en présence des grands seigneurs et des principaux officiers de sa Maison.

Suivent l'envoi des missives urgentes et la tenue du conseil privé où il est débattu des affaires du royaume. Le roi se rend ensuite à la messe quotidienne qui lui permet d'être alors symboliquement visible par tous ses sujets, tout comme au dîner (qui désigne le repas du déjeuner actuel) qui la suit.

L'après-midi est consacré à la compagnie des dames, aux jeux et aux divertissements : promenades, sports (jeu de paume, chasse...).

Bien qu'il ne soit pas privé, en principe, le souper est un court moment dans la journée où le monarque se retrouve en comité restreint entouré de ses proches. Certains jours, le souper est suivi d'un bal qui a lieu dans la grande salle.

La journée du roi s'achève avec le cérémonial du coucher, toujours en présence des grands du royaume. D'ailleurs, le roi ne dort jamais seul dans sa chambre. Ses domestiques reposent à ses pieds. La notion d'intimité telle que nous la connaissons aujourd'hui n'est pas la priorité du roi, qui vit presque constamment en représentation.

## L'HYGIÈNE



N° d'inventaire : E.Cl. 20923; E.Cl. 20928

Titre : Bassin et aiguière

Description : Aiguière à décor d'entrelacs

Auteur : Ment Hans II (actif 1564-1604)

Période : XVI<sup>e</sup> siècle

Technique/Matière : argent (métal), ciselé, repoussé

Site de production : Augsburg

Emplacement dans le château : 2<sup>ème</sup> étage – salle de l'orfèvrerie

Les sous-sols du château abritent un appartement des bains qui a sans doute été inspiré à Anne de Montmorency par un complexe analogue construit à Fontainebleau. Sa fonction première n'était pas de réellement permettre l'hygiène corporelle, le véritable cadre de celle-ci étant la chambre, plus intime. On avait, en outre, tendance à considérer à cette époque, que l'eau ouvrait les pores de la peau et permettait ainsi aux maladies de s'introduire dans l'organisme. Ces bains en petit comité relevaient donc davantage du rituel social que de l'hygiène proprement dite et permettaient surtout aux courtisans de se retrouver entre eux.

À Écouen, la chambre à bains ou *baignerie* contenait des cuves-baignoires en bois et des bancs recouverts de plomb et percés de trous (aujourd'hui disparus). Des rideaux mobiles isolaient chaque baignoire.



**Description** : Appartement des bains  
**Emplacement dans le château** : sous-sol du château

Dans une autre pièce se trouvaient les étuves permettant de profiter de l'équivalent de nos saunas actuels et de massages, à l'instar des turcs. et des romains (on redécouvre là encore une manière d'innover en s'appropriant l'héritage de l'Antiquité). Enfin, on faisait venir d'Italie des poudres, onguents et parfums pour compléter la toilette.

Contrairement aux idées reçues et en dépit de la fermeture en 1560 par les états généraux d'Orléans de beaucoup d'étuves, souvent lieux de débauches, les gens de la Renaissance étaient préoccupés de leur hygiène et se lavaient régulièrement. Ainsi se brossait-t-on les dents avec un linge un peu rude, en les rinçant avec de l'eau mêlée de vinaigre ou de vin pur, les poudres dentifrices n'apparaissant que vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Il est à noter qu'à partir du dernier des Valois, on ne connaîtra plus l'usage des bains chauds. Les bains seront pris à titre de médecine curative, mais plus en tant qu'outil de propreté.

## LES LOISIRS : L'EXEMPLE DE LA CHASSE

À la Renaissance, la chasse est un privilège réservé aux nobles et fait partie de l'éducation des princes et des distractions de la Cour. Henri III n'aime guère se livrer à cet exercice, mais Catherine de Médicis est une grande chasseresse et François I<sup>er</sup> comme Henri II l'apprécie hautement. Tout ceci n'est pas été sans incidence sur le choix des sites des châteaux royaux, quasiment tous situés à proximité de forêts giboyeuses.

La chasse au cerf est particulièrement prisée et la composition des services de la Maison du Roi reflète ce penchant.

Elle comprend en effet la Vénerie (ou chasse à courre, qui consiste, avec une meute de chiens, à poursuivre l'animal jusqu'à épuisement. Acculé, il est alors abattu à l'épée ou à l'arquebuse), les Écuries et la Fauconnerie (chasse à l'aide d'oiseaux de proie).

Profondément intégrée à la société de Cour, elle touche directement à l'image du prince de la Renaissance, une image de bravoure, de puissance et de magnificence et devient, de facto, un instrument de la mise en scène monarchique. Tous l'ont compris, de Henri VIII d'Angleterre à François I<sup>er</sup> en passant par Charles Quint.

Dans le domaine de la chasse, on ne peut parler d'une "Europe des Cours" et les efforts de François I<sup>er</sup> pour imposer la vénerie du cerf comme un art chevaleresque et savant ne rencontrent guère d'écho hors du royaume, même si les diplomates étrangers, éblouis par les terrasses de Chambord d'où l'on peut suivre la chasse, le décrivent comme un roi passionnément épris de nature, de forêts, de grands animaux et de vénerie, celle du cerf en particulier, la caccia regale. Car à la différence de ses prédécesseurs Charles VIII et Louis XII, pour qui la chasse à l'oiseau était le noble plaisir par excellence, François ne s'intéresse guère à la fauconnerie.

L'usage des armes à feu est en outre réservé à la guerre et interdit à la chasse, en vain apparemment puisque cette interdiction sera maintes fois rappelée sous Henri IV.

La chasse est aussi présente dans l'ornement des demeures et inspire peintres et poètes, preuve de son importance au sein de la société de Cour. Le château d'Écouen est très représentatif à cet égard, avec ses scènes de chasse notamment sur les cheminées, les émaux ou les tapisseries...



**N° d'inventaire :** Ec.236

**Titre :** Chasse d'Énée

**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle

**Technique/Matière :** émail (technique), émail peint

**Site de production :** Limoges (réalisé à)

**Emplacement dans le château :** 2<sup>ème</sup> étage –  
galerie des arts du feu

Les nombreuses œuvres d'art de l'époque témoignent aussi de l'importance de ce thème y compris en littérature avec en particulier un grand amateur de chasse à courre, Ronsard, dans "*Les Amours d'Eurymedon et de Callirée*" (p.254).

La salle d'armes nous montre de beaux exemples **d'armes de chasse**. Parmi eux, les armes de trait (lances, arbalètes) qui permettent d'atteindre le gibier sans faire de bruit, les épées, et les armes à feu qui ont d'abord été employées pour la guerre puis pour la chasse malgré les interdictions royales.



**N° d'inventaire** : E.Cl. 1308

**Description** : 7 pièces d'une trousse de veneur (2 couperets, 1 scie, 1 marteau tire-bouchon, 1 hachette articulée, 1 couteau, 1 pince)

**Période** : XVI<sup>e</sup> siècle

**Technique/Matière** : métal et ivoire gravé.

**Emplacement dans le château** : rez-de-chaussée – salle des armes



## LE COSTUME

Les guerres italiennes ont ouvert la voie à une mode chatoyante et luxueuse qui va influencer l'habit français à la Renaissance. Conquise par cette élégance, la Cour de France en adopte la richesse des tissus et la fantaisie d'ornement (dentelles, passementerie, fils métalliques...).

Chacun doit s'habiller selon son rang (un dossier sera entièrement consacré à l'aspect vestimentaire de la Renaissance) et la hiérarchie sociale doit être strictement respectée. Ainsi, les étoffes somptueuses sont réservées aux statuts les plus élevés. Les français ont ramené d'Italie des spécialistes du costume établis à Lyon, Paris ou Tours pour fournir les dames et seigneurs de la Cour de France et à leur contact, les artisans français apprennent vite et les concurrencent rapidement.

L'excès de faste est cependant un péché, parfois une offense à la pudeur et à l'honnêteté, et contribue aussi, ce qui n'est pas négligeable, au déficit commercial français en favorisant le départ de l'or vers les pays vendeurs de marchandises luxueuses (surtout l'Italie).

Pour éviter ces fuites de capitaux et tenter de conserver une balance commerciale équilibrée, des lois dites "sommptuaires" sont promulguées, visant à limiter ces dépenses.

Au nombre de ces lois, on compte notamment un texte de 1543 (François I<sup>er</sup>), qui interdit aux gentilshommes d'utiliser la toile d'or ou d'argent et une ordonnance de 1550 qui proscrie le port du velours et de la soie autrement qu'en ornement pour les femmes des gens de justice (noblesse de robe) et de la bourgeoisie.

L'élégance à la cour reste malgré tout, une obligation et le vêtement français du XVI<sup>e</sup> siècle évolue vers l'utilisation de tissus de plus en plus riches, la généralisation de l'usage de la dentelle et du port de bijoux (gemmes, perles et émaux en particulier) y compris dans le vêtement masculin. Les hommes portent des boucles d'oreille à partir du règne de Henri II.



**N° d'inventaire :** E.Cl. 20527

**Titre :** Pendentif à col : chameau

**Période :** dernier quart XVI<sup>e</sup> siècle

**Technique/Matière :** émail sur ronde-bosse d'or.

**Site de production :** Allemagne

**Emplacement dans le château :** 2<sup>ème</sup> étage, salle de l'orfèvrerie

Il faut également noter les apports tant commerciaux qu'artistiques de l'Orient dont la France s'est rapprochée pour des raisons purement stratégiques à l'origine et qui se constatent aisément dans les domaines des textiles (soie du Proche Orient, cotonnades d'Égypte ou des Indes), ou des teintures de tissu (safran des Indes, garance d'Arabie, cochenille d'Arménie, indigo de Bagdad, henné d'Arabie).

## LE VÊTEMENT MASCULIN

Le vêtement masculin se compose d'une chemise à plissés, d'un pourpoint à encolure bateau, souvent garni de crevés, court ou allongé d'une jupe. La jupe est alors flottante à godets et ouverte devant. Elle laisse apparaître une braguette débordante en forme de coquille souvent très décorée.

Les jambes sont recouvertes de collants de soie aux couleurs chatoyantes et une "soubreveste" ample et plissée descend parfois jusqu'à la naissance des cuisses, garnie d'une ceinture à laquelle sont accrochés épée et poignard.

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, apparaissent des chaussures à bout presque carré, parfois ajourées, surnommées, entre autres, "pied d'ours" portées tout le long du règne de Louis XII.

**N° d'inventaire :** Ec.296

**Titre :** David reçoit les présents d'un souverain allié

**Description :** vers 1530-1540

**Auteur :** Van Orley Barend (vers 1488-1541)

**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle

**Technique/Matière :** tapisserie (textile)

**Site de production :** Bruxelles, Flandres

**Emplacement dans le château :** 1<sup>er</sup> étage, salle du Roi



Plus tard, on évoluera vers le port d'un pourpoint moulant court (renforcé par un busc et dit "*à la polonaise*" sous Henri III), avec un col haut qui sera remplacé, à son tour, par une fraise (col de lingerie formé de plis rigides) dans la seconde moitié du siècle. Une toque à plumet couvre la tête et complète la cape ou la longue robe doublée de fourrure (hermine, de martre, zibeline ou vair appelé aussi petit-gris) qu'on porte au dessus des vêtements.

**N° d'inventaire :** E.Cl. 1618

**Description :** Tenture de l'histoire de David et Bethsabée, 2<sup>ème</sup> pièce : David donne au chef de l'armée l'ordre de la campagne contre les Ammonites 1510-1515

**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle

**Technique/Matière :** tapisserie (textile)

**Emplacement dans le château :** 1<sup>er</sup> étage – pavillon d'Abigaïl



Les hommes portent en dessous une chemise à manche longue et des braies courtes. Les manches du pourpoint sont fendues au niveau de l'avant-bras ce qui permet de montrer les vêtements de dessous.

Par dessus, ils enfilent soit une longue robe fourrée, à manches longues ou traînantes appelée houppe, soit une chasuble cousue avec des fentes appelée per-tuis. Ils couperont leurs cheveux un peu plus tard, arborant des toques ou des chaperons (sorte de capuchons).

## LE COSTUME FEMININ

La femme porte au début du siècle une grande robe évasée et une robe de dessous, un corsage ou surcot très orné (brocart ou velours bordé de fourrure, par exemple) et décolleté en carré s'arrondissant par la suite. Ce surcot deviendra un vêtement majeur dans les tenues officielles jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les manches gagnent en ampleur au fil des ans et les volants retombant sur les mains, les bombardes, sont parfois remplacées par de longues bandes décoratives. Pour sortir, les dames se couvrent la tête d'un voile ou d'une coiffe, souvent portée sur l'arrière de la tête.

Seules les servantes vont tête nue. Le front est rehaussé par une épilation des sourcils. Les cheveux sont parfois redescendus sur les tempes ou les oreilles par deux chignons retenus dans une résille, ou par un seul, derrière la tête.



**N° d'inventaire :** E.Cl. 1619

**Description :** Tenture de l'histoire de David et Bethsabée, 4<sup>ème</sup> pièce : Bethsabée est accueillie au palais de David

**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle

**Technique/Matière :** tapisserie (textile)

**Site de production :** Bruxelles, Flandres (région historique)

**Emplacement dans le château :** 1<sup>er</sup> étage - galerie de Psyché

Sous l'influence rigoriste espagnole, la mode imposera par la suite, sous Henri II, Charles IX et Henri III, d'abord un col puis une fraise (comme les messieurs) qui cacheront le décolleté et le cou et le port de la vertugale (ou du vertugadin) et du corset. La silhouette se rigidifie alors et prend le pas sur la fluidité audacieuse et harmonieuse des débuts de la Renaissance.

**N° d'inventaire :** E.Cl.2520

**Titre :**Eléonore d'Autriche, reine de France

**Auteur :** Limosin Léonard (vers 1505-1575)

**Date :** 1536

**Technique/Matière :** émail peint

**Site de production :** Limoges

**Localisation :** 2<sup>ème</sup> étage - salle des arts du feu





**N° inventaire :** E. Cl. 11 288

**Description :** Portrait Claude de Guise

**Auteur :** Léonard Limosin

**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle

**Technique/Matière :** Émail peint sur cuivre

**Emplacement dans le château :** 2<sup>ème</sup> étage  
galerie des arts du feu

**N° inventaire :** E. Cl. 11 289

**Description :** Portrait Antoinette de Bourbon

**Auteur :** Léonard Limosin

**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle

**Technique/Matière :** Émail peint sur cuivre

**Emplacement dans le château :** 2<sup>ème</sup> étage  
galerie des arts du feu

## LES REPAS À LA COUR

La cuisine de la Renaissance apparaît partagée entre héritage et innovation. Si la place accordée aux épices y reste importante, et que les sauces légères, l'acide et l'aigre-doux demeurent très largement en vogue, quelques tendances nouvelles s'affirment cependant. L'attrait pour le sucré, déjà présent dans certaines cuisines médiévales, s'affirme notablement, notamment en Italie. Dans le même temps et dans toute l'Europe, l'ornementation en sucre atteint dans un extrême raffinement sur les tables dressées à l'occasion des banquets les plus prestigieux.

Fondée sur l'exploitation d'une très large gamme de denrées, comme en témoignent les longues énumérations de comestibles proposées par François Rabelais dans *Le Quart Livre* (1552), la cuisine de la Renaissance se caractérise aussi par la redécouverte de produits antiques tombés dans l'oubli au cours du Moyen âge, tels le foie gras.

L'alimentation connaît de nombreux changements au XVI<sup>e</sup> siècle. Ils sont dus aux voyages en Orient et aux Amériques qui introduisent de nouveaux ingrédients dans la cuisine (cacao, thé, pomme de terre, café, dinde, épices, sucre de canne...). Le raffinement italien permet un plus large choix de mets et cette variété est un gage de civilité. Le savoir-faire culinaire devient un art (le connétable de Montmorency était d'ailleurs renommé pour la qualité de sa table) et les livres de cuisine se multiplient avec l'imprimerie (exemple : *Livre fort excellent de cuisine* publié en 1538). La qualité des mets et leur abondance est un signe de position sociale dominante.

Le vin, toujours coupé d'eau en raison de son caractère très lourd et épais, est la boisson courante. Le cidre, la bière, les liqueurs et les jus de fruits sont également appréciés, tandis que le lait est plutôt consommé comme remède ou pour sa crème. Les adultes comme les enfants aiment également beaucoup les sirops à l'eau de rose, le lait d'amande, le sirop de citron et le jus d'orange.

### Que mange-t-on à la Cour au XVI<sup>e</sup> siècle ?

La cuisine de la Renaissance n'a pas encore véritablement intégré des produits d'origine américaine comme le maïs, la tomate, la pomme de terre ou la citrouille, mais il semble que les cuisiniers aient trouvé dans le dindon un excellent remplaçant de l'oie médiévale. Mais au dîner et au souper les viandes habituelles sont encore servies : chapon, poulet rôti, veau bouilli, bœuf, mouton, gibier, grives et perdrix, poissons accompagnés de sauces (au vinaigre relevé de sucre et de cannelle, au verjus, à l'oseille). Font aussi leur apparition à table la dinde et les tomates (les nouvelles venues des Amériques), petits pois, artichauts, fruits confits en saumure ou en sirop, et les asperges qui arrivent d'Italie.

Les légumes pour les enfants sont les pois, les pois chiches tandis que les adultes consomment des poireaux, oignons, potirons et salades, ainsi que des épices et condiments forts comme la moutarde ou le raifort. Les fruits les plus prisés sont les fraises, les cerises, les prunes et les raisins. On consomme également des pommes et poires cuites, des amandes fraîches, des noisettes et des noix, de la pâte d'amande, de la pâte à choux, des pâtes de fruits (confitures sèches), des fleurs confites (ancêtres des violettes en sucre), des écorces de fruits confites, du nougat et des crèmes glacées.

Les sucreries sont consommées sous forme de pâtes de fruits, compotes ou confitures. (Nostradamus, notamment, a écrit certains des meilleurs ouvrages sur le sujet)

Ce mot "confiture" désigne depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, les aliments bouillis et conservés dans le miel ou le sucre. Ce dernier est devenu plus abordable entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle grâce à la production de la canne à sucre aux Canaries et dans les nouveaux pays découverts en Amérique du Sud. Il était en effet aussi cher et aussi rare que les épices, et avait d'abord été intégré à la pharmacopée et à la diététique médiévales avant d'être accepté comme aliment à part entière. Laitages et fromages sont encore considérés comme des nourritures populaires.

## Comment y mange-t-on ?

La façon de manger est encore proche de celle du Moyen âge. Les convives sont assis sur des bancs et bien que la table fixe commence à faire son apparition, la table constituée de tréteaux et d'une planche mobile (d'où les expressions "*dresser*" et "*lever la table*") est encore la plus courante. Ainsi est réalisée la peinture de "La Cène" qui se trouve dans la chapelle et qui donne un aperçu faussé d'un repas à la Renaissance qui ne connaît pas les verres ou les fruits posés sur la table, ni les convives installés d'un seul côté de la table.



**Description** : La Cène (d'après Léonard de Vinci)

**Auteur** : Marco d' Oggiono (vers 1470-vers 1540 - d'après Léonard de Vinci-1452-1519)

**Période** : XVI<sup>e</sup> siècle (vers 1509)

**Technique/Matière** : huile sur toile

**Emplacement dans le château** : la chapelle.

Cependant, beaucoup de détails sont justes, tels que l'absence de fourchettes et de cuillers, le peu d'ustensiles posés sur la table (plats et salières seulement), et les tréteaux qu'on devine sous la nappe simple mais joliment ouvragée qui semble de belle qualité.



**N° d'inventaire :** Ec.101b

**Titre :** Tapisserie de la tenture des "Fructus Belli" : Le dîner du Général

**Description :** 1546-1548

**Auteur :** Baudouyn Jean (connu en 1547) tapissier, d'après Giulio Romano

**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle

**Technique/Matière :** tapisserie (textile)

**Site de production :** Bruxelles, Flandres (région historique)

**Emplacement dans le château :** 1<sup>er</sup> étage –grande salle du roi

Cette tenture est l'image réelle d'un repas de vainqueur en temps de guerre, pas celle d'un repas de Cour : outre le fait que l'atmosphère y est empreinte de peur et de violence (voir l'arrière plan par exemple), c'est une table basse qui fait office de dressoir et les convives, placés sur 3 côtés de la table, ont gardé leur arme au côté, ce qui ne se fait jamais à la Cour. Devant chacun est posé le tranchoir, plaque ronde ou carrée de métal, de bois ou de pain, sur lequel on pose la viande, et qui sera remplacée plus tard par l'assiette. Il n'y a qu'un seul verre à table, un autre est en train d'être rempli sur la table basse /dressoir.

Le service se fait "à la française", c'est à dire que tous les plats sont servis en même temps (les nombreux plats sont pleins des déchets du repas). À la Cour, pour se servir sur le plat présenté par l'écuyer, on prend à la main, au bout de la petite pique tenue par ce dernier, la pièce qu'on désire et la bienséance veut que l'on porte la nourriture du tranchoir à la bouche avec les doigts. En outre, en l'absence de serviette, on se lave les mains en début et en fin de repas dans des bassins apportés par des valets. Le couteau et la fourchette servent à prendre la nourriture dans le plat et à la mettre dans l'assiette (ou sur le tranchoir), mais plus que la fourchette, le couteau demeure l'instrument individuel par excellence. Plus tard, sous Henri III, les convives disposeront d'un couvert individuel composé d'un couteau (qui sert à se servir de sel en en prenant un peu du bout de la lame) et d'une fourchette placée dans un "cadenas" (étui fermé pour éviter les empoisonnements).



**N° d'inventaire :** EC247a,EC247b

**Description :** deux couteaux de table estampés et monogrammés

**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle (1582-1619)

**Technique/Matière :** argent (métal), fer (métal)

**Site de production :** France

Emplacement dans le château : 2<sup>ème</sup> étage, salle de l'orfèvrerie

Les sauces et potages sont servis dans des assiettes creuses dont on épuise le contenu avec du pain.

On partage encore son verre avec son voisin, puis l'usage de la coupe individuelle (en métal ou en verre de Venise) se répand : elle n'est pas posée sur la table mais sur le buffet où elle est remplie à la demande par un échanton qui l'offre sur une assiette.

De la promiscuité conviviale à la civilité, l'évolution des manières à table est le reflet d'un changement des comportements qui correspond à un individualisme croissant et touche aux bonnes mœurs décrites dans de nombreux traités. Cette courtoisie est une des raisons qui feront revenir à la table des seigneurs et de la Cour, les dames qui avaient déserté ces banquets en raison des excès dommageables des convives dus à l'usage immodéré de boissons et de nourriture.

**L'usage de la fourchette** (ainsi que celui de la serviette au pliage savant, largement préconisé par Erasme dans son traité de "*la civilité puérile et honnête*" ) se généralise peu à peu et deviendra relativement courant sous Henri III, se révélant très pratique pour porter la nourriture à la bouche sans salir ni enlever la fraise qu'on porte autour du cou.

Elle serait apparue à Venise au XI<sup>e</sup> siècle mais arrive en France à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, sous Charles V et non comme le voudrait la légende, par l'intermédiaire de Catherine de Médicis, à qui on en a attribué l'importation en raison de ses origines italiennes. Son aspect évoluera passant de 2 à 3, puis 4 dents.



## LE DRESSOIR DU PRINCE ET LE SERVICE D'APPARAT

Sauf invité de marque, le roi mange seul, sous le dais, devant la Cour et ne sera séparé des courtisans par une balustrade que sous Henri III. À la Renaissance, il s'agit d'un événement visuel et esthétique autant que gastronomique. Le service de la table du prince fait l'objet d'un cérémonial complexe destiné à solenniser les gestes et actions du repas quotidien. Cette évolution qui transforme le repas princier lui-même en une représentation solennelle correspond à une mise en scène de la richesse à laquelle participe le service d'apparat.

Le dressoir (ou buffet, les deux termes sont utilisés indifféremment durant la Renaissance) est un meuble précieux ornant les appartements des princes, plus spécifiquement les pièces où ils prennent leurs repas. Il est surmonté d'étagères en gradins où on dresse, à l'origine, c'est-à-dire peut-être vers le XIII<sup>e</sup> siècle, les objets nécessaires au service de la table. Mais ces pièces devenant d'une richesse de plus en plus ostentatoire (orfèvrerie en or et argent doré, majolique, verre, étain), elles perdent peu à peu de leur fonction utilitaire originelle au profit d'un usage parfois presque exclusivement décoratif. Ces pièces sont destinées à être montrées, et non à être utilisées. Il s'agit de faire honneur à ses invités et de les flatter par l'apparat de la réception qui leur est réservée tout en leur faisant prendre conscience de l'opulence, du goût artistique et de la richesse de leur hôte.

La partie haute sert de placard ; sur le dessus, on installait les gradins ; la partie basse est vide, on y pose des objets, parfois le rafraîchissoir à bouteilles.

À la Renaissance, la majolique italienne est une production céramique précieuse, tout comme la verrerie de Venise. Ces pièces de luxe constituent des cadeaux fort appréciés, par exemple d'une municipalité à son roi ou entre souverains.



**N° d'inventaire :** E.Cl.20429

**Titre :** Dressoir

**Technique/Matière :** bois sculpté

**Emplacement dans le château :** 2<sup>ème</sup> étage,  
galerie des arts du feu

Quel que soit son matériau, un service d'apparat, se définit par la richesse et la cohérence de son iconographie (la Genèse, l'histoire de Psyché, les travaux d'Hercule...) et par la présence des armoiries de son possesseur. Plus généralement, ce qui distingue la vaisselle d'apparat de la vaisselle d'usage, c'est l'importance du décor, la vaisselle en elle-même étant peu diversifiée : plats, assiettes, rafraîchissoirs, salières, bouteilles, coupes sur pied.

Ci-dessous, une coupe aux armes de Louis XII et d'Anne de Bretagne en verre de Venise émaillé qui fait sans doute partie d'un ensemble commandé à un atelier vénitien à l'occasion d'un événement particulier lié à la Reine Anne : couches, joyeuse entrée dans une ville du royaume, étrennes...?



**N° d'inventaire :** E.Cl.1567

**Titre :** Coupe à pied aux armes de Louis XII, roi de France, et de Anne de Bretagne

**Période :** 1499-1514

**Technique/Matière :** émaillé, verre (matière), verre translucide

**Emplacement dans le château :** 2<sup>ème</sup> étage – Galerie des arts du feu (non présenté actuellement)

## MÉCÈNES ET ARTISTES

Homme de guerre et de gouvernement, Anne de Montmorency fut aussi un amateur d'art et un grand constructeur. Son exemple illustre la relation entre mécènes et artistes à la Renaissance. Ces derniers sont appelés à la Cour en raison de leurs talents par des princes qui apparaîtront alors comme de généreux donateurs. Ainsi, Montmorency confia la décoration d'Écouen aux plus grands noms de son temps : la sculpture des lucarnes et des façades est respectivement l'œuvre de Jean Goujon et Jean Bullant ; Masséot Abaquesne, un potier rouennais, exécuta les pavements ; les cheminées peintes sont des exemples exceptionnels de la peinture française de l'École de Fontainebleau ; il demanda à Bernard Palissy de lui construire une grotte dans le parc d'Écouen (projet non réalisé). Il avait l'occasion de rencontrer ces artistes sur les chantiers royaux dont il avait la responsabilité en tant que Grand Maître de la Maison du Roi.

C'est aussi un grand collectionneur comme en témoignent un tableau du Rosso commandée pour la chapelle d'Écouen (une *Pietà*, aujourd'hui conservée au Louvre), un service de table commandé à Guido Durantino à Urbino en 1535, des céramiques de Saint-Porchaire, son portrait par Léonard Limosin (exposé au musée du Louvre)... Enfin, la bibliothèque, abondante en manuscrits et en livres imprimés, révèle le goût pour la lecture de ce prince qui commanda de nombreuses traductions d'œuvres de l'Antiquité.

## LEXIQUE

**Antichambre** : pièce précédant la chambre qui n'a pas de fonction prédéfinie et qui sert communément de salle à manger ou de salle d'attente pour les courtisans sollicitant une audience auprès du roi.

**Chancelier** : chef de la justice, le chancelier est le seul à ne pas porter le deuil à la mort du roi pour marquer la continuité de la monarchie. Il détient les sceaux royaux qu'il est indispensable d'apposer pour qu'une décision prenne effet. C'est l'un des Grands officiers de la Couronne.

**Chambellan** : à l'origine, il s'agit d'une charge domestique. Le chambellan est en principe responsable de la chambre du prince et de ses vêtements. Ces fonctions domestiques n'étaient exercées personnellement par le membre de la noblesse titulaire de la charge, que dans des circonstances particulières, à valeur rituelle.

**Connétable** : chef souverain des armées du royaume, il exerce le commandement suprême des armées en l'absence du souverain. Le connétable est l'un des Grands officiers de la Couronne.

**Emblématique** : système de symboles comprenant les armoiries (dont la science est l'héraldique), les devises, les mots et les sigles (une ou plusieurs lettres désignant la personne).

**Grand Maître** : le Grand Maître a la superintendance sur tous les services de la Maison du roi. Il établit la liste des officiers servant sous ses ordres, dirige la police de la Cour, assure la sécurité personnelle du roi, possède les clés des demeures royales et introduit les ambassadeurs et les visiteurs de marque. En outre, il a la charge des bâtiments, des travaux artistiques et des domaines. Il est responsable de l'étiquette et de l'organisation des grandes cérémonies comme les sacres, les mariages ou les réceptions royales. Anne de Montmorency, Grand Maître à partir de 1526, cède son office à son fils François, en 1558.

**Jeu de paume** : jeu où l'on se renvoie la balle au moyen d'une raquette (ancêtre du tennis). Le terrain rectangulaire entouré de hauts murs du château d'Écouen permettait de jouer à la courte paume.

**Joute** : combat équestre entre deux adversaires ; Henri II est mort des suites d'une blessure occasionnée par la lance de son adversaire, lors d'une joute en 1559.

**Maison** : l'ensemble des gardes, des officiers et éventuellement des dames attachés au service domestique d'un membre de la famille royale. Ce sont le plus souvent des nobles et ils forment le premier cercle des familiers du prince.

**Mécène** :. personne riche et/ou puissant qui aide financièrement artistes, savants et hommes de lettres. Vient d'un nom propre, celui d'un romain influent, ami d'Auguste, qui mit sa fortune au service des arts.

**Pèlerinage** : voyage entrepris jusqu'à un lieu saint pour des motifs religieux et dans un esprit de dévotion. C'est, avec la procession, l'une des expressions privilégiées de la piété collective.

**Service** : département assurant une partie des fonctions domestiques, comme la chambre du roi, la bouche du roi (pour les repas), la vénerie, l'écurie, la fourrière (pour les déplacements).

**Tournoi** : bataille simulée entre nobles.

**APERÇU DE QUESTIONS SUR CE THÈME POUR LES ÉLÈVES, EN RELATION AVEC  
DES PIÈCES DES COLLECTIONS DU MUSÉE**

**Fiche découverte vie de cour 1**



**N° d'inventaire :** E.CL.10437

**Description :** Table à deux pieds en "éventail", décor du piétement à pilastre cannelé en deux volutes de feuillages.

**Période :** XVI<sup>e</sup> siècle

**Technique/Matière :** noyer (bois)

**Site de production :** France

**Question A :** selon vous, à quoi servait cette table ?

- 1 à manger
- 2 à écrire
- 3 à décorer

**Question B :** pouvait-on placer de nombreux convives autour ?

-.....

**Question C :** selon vous, toutes les demeures seigneuriales en possédaient-elles d'identiques ?

-.....

**Question D :** dans quelle pièce pouvait-on la trouver originellement, à votre avis ?

- .....



**Description** : galerie de Psyché dans laquelle est présentée la tenture de David et Bethsabée

**Période** : XVI<sup>e</sup> siècle

**Emplacement dans le château** : 1<sup>er</sup> étage, aile ouest

**Question A** : quels endroits du château cette galerie reliait-elle ?

- .....

**Question B** : À quoi servait elle ?

- 1 pour le simple passage
- 2 pour les banquets
- 3 pour danser
- 4 pour des réunions politiques

**Question C** : comment était-elle éclairée à la Renaissance ?

- 1 par des torchères
- 2 par un lustre à ampoules électriques
- 3 par les cheminées
- 4 par des vitraux de couleur
- 5 par des baies vitrées

**Question D** : de quoi est recouvert le sol de cette galerie ?

- 1 moquette
- 2 plancher
- 3 carrelage
- 4 tapis



**N° d'inventaire :** E.Cl.20856

**Titre :** médaille avec le portrait de Rodolphe II

**Description :** médaille montée en pendentif représentant Rodolphe II de Habsbourg (1552-1612), empereur germanique (1576-1612)  
XVI<sup>e</sup> siècle

**Matière :** or, perle

**Site de production :** Prague

**Emplacement dans le château :** 2<sup>ème</sup> étage -  
salle de l'orfèvrerie

**Question A :** quels matériaux précieux composent cette médaille ?

-.....

**Question B :** qui est le personnage représenté sur cet objet ?

-.....

**Question C :** outre son statut de souverain, en quelle qualité ce personnage est-il également connu ?

-1 peintre

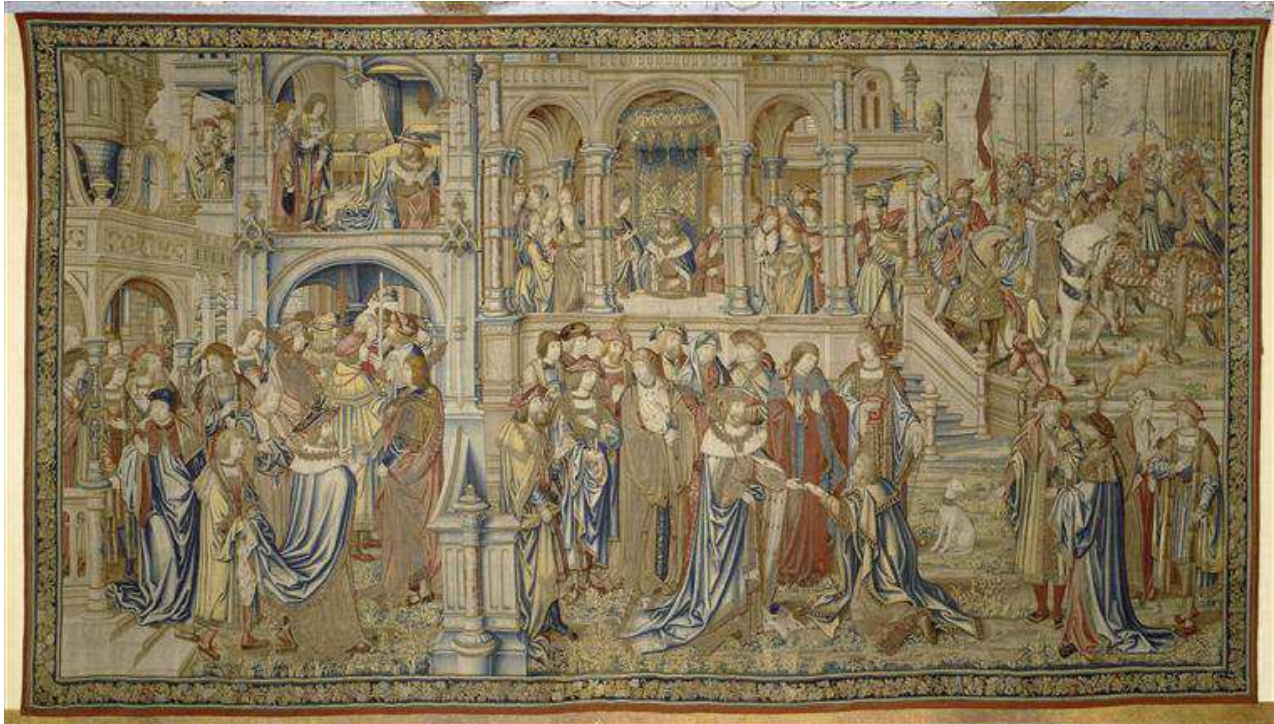
-2 mécène

-3 sculpteur

-4 homme de lettres.

**Question D :** comment appelle-t-on le col plissé que porte ce personnage ?

-.....



**N° d'inventaire** : E.Cl 1620

**Titre** : tenture de l'histoire de David et Bethsabée

**Description** : tenture de l'histoire de David et Bethsabée, 8<sup>ème</sup> pièce

David apprend la mort de l'enfant et se rend à la maison de Yahvé pour s'y prosterner.

Il met fin à son jeûne et part pour Rabba avec l'armée

**Période** : XVI<sup>e</sup> siècle (1510-1515)

**Matière** : tapisserie (textile)

**Site de production** : Bruxelles, Flandres

**Emplacement dans le château** : 1<sup>er</sup> étage, aile ouest

**Question A : à quoi servent les tentures à la Renaissance?**

- 1 à protéger du froid
- 2 à décorer les murs
- 3 à mettre en valeur les qualités de leur commanditaire
- 4 à raconter une histoire

**Question B : quelle histoire raconte cette tapisserie ?**

- .....

**Question C : selon vous, s'agit-il d'une scène se déroulant au sein d'une Cour royale ? (motiver la réponse)**

- .....

**Question D : A quoi reconnaît-on que cette œuvre est une œuvre de la Renaissance ?**

- .....